

"Et la voilà toujours plus douce, plus caressante, plus curieuse de s'instruire que jamais, mais toujours revenant à son enfantine hallucination.

"L'esprit égaré dans l'étendue peuplée de soleils, d'étoiles et de planètes, il fallut les lui nommer les uns après les autres, lui expliquer les mouvements de tous ces astres brillant et roulant au-dessus de sa tête.

—Mais Dieu, où donc est-il ?

—Ici et plus loin, ma fille, encore plus loin, toujours plus loin.

—Et le dernier des mondes ?

—Mystère, mon enfant ! Peut-être Dieu s'est-il réservé l'infini du temps pour en semer toujours de nouveaux dans l'infini de l'espace ; peut-être y en a-t-il un, d'où on le voit de plus près, d'où on peut le comprendre mieux, où tous les êtres sans exception mettent leur bonheur à l'adorer, à l'aimer, à chanter sa gloire, *Gloria in excelsis Deo*.

—Comme au jour de Noël, concluait Germaine. Et ce dernier monde, c'est le ciel ! C'est dans celui-là, maman, que je m'arrêterai, quand j'aurai des ailes.

"Cependant le grand jour approchait, à la grande joie de Germaine. Que se passerait-il ? Je me le demandais avec effroi, car la pauvre enfant, épuisée, semblait à la merci du premier chagrin et de la première maladie.

"Hélas ! ce fut justement la maladie qui vint mettre un terme à mes cruelles inquiétudes. Huit jours avant Noël, le frisson la prit. Elle se coucha. La fièvre la brûla comme un grain d'encens et le médecin prononça le terrible nom : la méningite.

"Si vous l'aviez vue, souffrant sans se plaindre, prenant tous les remèdes pour avoir ses ailes vivantes, dans quelques jours, lorsque passerait le bon Jésus ! La foi en faisait déjà une héroïne ! Puis le délire vint sans changer ses aspirations. Toujours des ailes pour atteindre là-bas jusqu'au dernier des mondes !

"Nous étions à la vigile de la fête. Je le lui dis, sur le soir, pour la tirer de sa somnolence. Elle ouvrit ses yeux creusés, et me sourit... Puis elle se mit à fixer je ne sais quoi d'invisible, à s'animer de paroles incohérentes... Tout à coup, elle se leva toute droite dans sa longue chemise blanche, battant des mains, joyeuse, chantant *Gloria in excelsis Deo*, me montrant la chose invisible :

"Là, maman, là, regardez donc ! C'est le bon Jésus qui me les apporte..." Enfin, retombant sur son petit lit, comme un oiseau blessé, elle renversa la tête et ferma les yeux.

"Elle était morte, en plein rêve, heureuse d'avoir enfin mérité ses ailes vivantes."

Et pendant que la pauvre mère achevait sa douloureuse histoire, et donnait un libre cours à ses larmes, la petite Jeanne, assise au milieu de ses jouets, à quelques pas de nous, sur le grand perron, semblait perdue dans une extase.

La mère, voyant que je m'en apercevais, me dit : "Le ciel la tente, elle aussi ; Dieu merci, elle ne m'a encore rien demandé d'impossible..."

JULES DELAHAYE.

LE GÉNIE DES AFFAIRES

Il est certain que les meilleurs articles—qu'ils soient d'utilité première ou simplement d'agrément—ont besoin d'être portés à la connaissance du public de façon à lui plaire et à l'intéresser. Un savant passe des années à rechercher telle formule, tel médicament dont l'humanité souffrante a besoin. Une fois que c'est trouvé, un autre facteur entre en scène. C'est l'homme d'affaires qui va prêter son concours sans lequel la découverte resterait à peu près ignorée de ceux auxquels elle est destinée.

Nos lecteurs savent l'importance de la Ceinture Electrique du Dr Sanden. Dans presque toutes les parties du monde, cet appareil est connu et apprécié. Mais pour arriver jusque-là, il a fallu la collaboration de facteurs qui ont le génie des affaires.

A Montréal, c'est M. W.-D. Berry qui représente

le Dr Sanden. Il est de ce groupe de Canadiens-français qui n'ont jamais reculé devant les plus grands obstacles. Dès son jeune âge, on le trouve aux Etats-Unis, s'aguerissant pour les luttes de la vie commerciale par une éducation pratique. Revenu au pays, il accepte un emploi dans la péninsule de la Gaspésie.



M. W.-D. BERRY

Quelques années après, il reprend le chemin de la métropole, devient l'âme de la succursale Sanden et donne à ses affaires une extension vraiment incroyable.

Aujourd'hui il se prépare à aller à Paris, toujours dans l'intérêt de la Ceinture Sanden. Nous sommes certains que, sur ce champ si vaste, il continuera la série de ses succès et qu'il nous reviendra enrichi d'un regain de renommée, ce dont il est d'ailleurs si méritoire.

MONDANITÉS

Le linge personnel de la femme, linge de corps, se marque à l'initiale de son prénom et à celle du nom de son mari. Le linge de maison et le linge personnel du mari se marquent aux initiales des prénoms et nom de celui-ci.

* * * *

Origine de la carte-menu. Cet accessoire nécessaire du service de table est dû au duc Henry de Brunswick. On remarqua aux intervalles d'un festin qu'il donnait qu'il examinait avec attention une longue bande de parchemin déposée à côté de son assiette. Quelques-uns de ses invités, pris de curiosité, s'aventurèrent à lui demander la nature de l'étude à laquelle il paraissait se livrer ; il expliqua que la feuille de papier qu'il consultait était une sorte de programme du repas, une liste des plats commandés à son cuisinier. Il y cherchait ses mets favoris, afin de réserver son appétit pour les déguster.

L'idée parut très pratique et très ingénieuse, la carte-menu était née, car l'exemple du duc fut suivi.

Mais, d'abord, le menu fut écrit en grosses lettres, sur des cartes de papier de telles dimensions qu'un seul pouvait être affecté pour toute une table. Ceci se passait dès la première année du seizième siècle et ce moyen qu'on offrait aux convives de faire un choix parmi les innombrables plats d'un repas de ce temps dut paraître bien agréable aux gourmets... qu'on trouve à toutes les époques. Oh ! ces festins du moyen âge, où l'on comptait jusqu'à deux cents quarante-cinq plats ! On passait la journée à table, mais les artistes d'alors avaient su introduire dans la réception gastronomique des distractions et des divertissements qui faisaient prendre un peu de patience aux personnes jeunes, que désolait cette longue pose devant la nappe. Les ménestrels chantaient, les trouvères racontaient, chaque mets était annoncé par les sonneurs de trompes ou de cors.

Certains plats étaient apportés avec un cérémonial imposant. Ces hors-d'œuvre étaient indispensables pour faire supporter la durée de ces fêtes.

THÉÂTRES

MONUMENT NATIONAL

La comédie de MM. Barrière et Capendu : *Les faux Bonshommes*, a remporté un succès pyramidal. Les types ont été moulés à perfection, Duhamel, Barré, Bédard, Roy, Naud, Poliquin, Lemay, Mmes Chapdeleine, Reid et Daigle, tout le monde s'est surpassé. Cette représentation est supérieure à toutes celles qu'on nous a déjà données.

Aussi, est-ce avec confiance que nous rappelons à nos lecteurs que ces mêmes favoris joueront, le 2 janvier : *Gendre et Belles-Mères*, et le 4 janvier *Durand et Durand*.

Les amateurs de théâtre ne sauraient commencer mieux l'année qu'en allant entendre ces comédies de désopilante mémoire. Ne manquez pas l'occasion, elle ne se renouvellera peut-être pas. Encouragez nos artistes canadiens, ils le méritent par le choix heureux des pièces et par les efforts constants qu'ils tentent pour arriver à la perfection. Votre présence les récompensera de leurs travaux et les incitera à mieux faire encore, et toujours. N'oubliez pas les dates.

THÉÂTRE DE LA RENAISSANCE

Le Monde Illustré est heureux d'annoncer l'ouverture de ce théâtre essentiellement français.

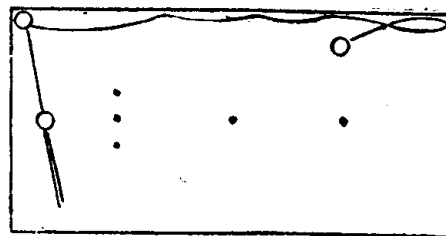
L'ancien patinoir Chaboillez a été transformé en un auditorium absolument moderne, où l'on jouera principalement le drame. Déjà, les plus belles pièces de l'art français sont à l'étude, par une troupe d'élite. *Les Deux Gosses*, grand drame que *Le Monde Illustré* a publié en feuilleton, tient l'affiche cette semaine.

Les tableaux scéniques ont été préparés par un expert. Bref, la mise en scène sera digne du sujet que la direction se charge de présenter avec tout l'art possible.

Nous conseillons à tous nos lecteurs de patronner cette institution, qui offrira toujours, à bon marché, des grands spectacles d'une moralité absolue.

LE BILLARD

COUP DE SERPENTEAU



Bille en tête à gauche, la rouge un peu à droite ; la bille touche trois ou quatre fois la grande bande, fait le lacet dans le coin et vient carambola.

Coup de queue fort et surtout allongé.

JEUX ET AMUSEMENTS

VERS A RECONSTRUIRE

—Mais, disait le dix-septième prétendant au père de famille, votre fille, elle boite.—Oh ! seulement d'un pied, dit-il.

ANAGRAMME

Je suis, pour les enfants, la terreur en personne ;
Renversez-moi, je plais à celui qui raisonne.

CHARADE

Mon premier sert à faire mon dernier
Et les ciseaux font mon entier.

SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE N° 816

Rébus graphique.—Avant de renoncer, essaie encore.

Coquilles amusantes.—1. Auteur. Ode. Epique.—2. La. Montre. Marée.—3. Mourir. Rendre.—4. Passe. Passons.

Charade.—Prêtresse.

Enigme.—Aiguille.